

SAINTONGE GIRATOIRE

Quentin Papapietro

Quentin Papapietro nous amène à la rencontre des étonnantes statues qui peuplent les ronds-points de sa Saintonge natale. Un arpentage historique, encyclopédique, culturel et, peut-être, un brin facétieux...

BRUNELLE LAPEYRE

Dans *Saintonge Giratoire* ou dans tes films précédents, tu donnes toujours une grande importance aux lieux, pourquoi ?

QUENTIN PAPAPIETRO

Je dirais que le lieu, autant que les acteurs qui vont incarner les personnages, sont prépondérants à la réalisation d'un film. Je pense d'abord à des comédiens, qui d'ailleurs sont souvent mes amis, pour incarner des personnages. Ou alors je pense à un lieu et ensuite j'essaie de trouver une histoire qui pourrait s'y dérouler. Il se trouve que je suis assez attaché à ma région d'origine et que j'aime les lieux qui s'y trouvent.

Ton film *Saintonge Giratoire* est en grande partie filmé depuis les fenêtres d'une voiture. Pourquoi ce choix ?

L'idée est effectivement de reproduire la vision qu'on en a quand on utilise une voiture. Ce sont des lieux qui sont des non-lieux, qu'on ne fait que traverser. On les voit sans les voir car on ne s'arrête pas vraiment. J'aimais le paradoxe de ces « œuvres d'art » qui sont au milieu des ronds-points mais qu'on ne voit que partiellement, sans s'y arrêter. Mais en même temps, ce sont des chemins que les gens prennent souvent, par exemple pour aller au travail. Ce sont des lieux très parcourus et que j'ai vus plein de fois. Le mouvement de révolution fait que ce sont des œuvres qui peuvent être vues sous plusieurs angles, qui peuvent avoir une signification différente selon le moment où on passe devant. À chaque fois qu'on y passe, une nouvelle idée peut germer et comme on tourne autour, ce ne sont pas des idées arrêtées. J'aime le pouvoir d'imaginaire que ça peut susciter.

J'ai trouvé que la pellicule donnait un côté « vintage » ou « carte postale » à ton image, c'était ce que tu cherchais ?

Oui, entre autres. J'aime le côté atemporel que permet la pellicule parce que c'est le format des origines mais qui perdure encore aujourd'hui. En même temps ça rappelle le documentaire ancien : les films de Luc Moullet ou les films documentaires des années 50. J'aime aussi l'idée de filmer des choses pas très belles avec une image pellicule qui les esthétise. Ce sont des sculptures en plastique et le fait de les filmer en pellicule leur donne une dimension organique.

Tu as parlé de Luc Moullet, il est le narrateur d'un moment de ton film. Et au-delà de ça, *Saintonge giratoire* m'a fait pensé à son film sur les terrils *La Cabale des oursins*.

Oui, *La Cabale des oursins* qui est très bien, où il se met en scène en train d'escalader des terrils... Il y a aussi son documentaire sur la ville de Foix où il filme les infrastructures défailantes, des problèmes de circulation en ville... C'est un film au ton assez assez moqueur. Luc Moullet a toujours un côté facétieux sur la réalité mais en même temps il s'intéresse à des choses banales et que généralement on ne remarque pas. Le fait de s'y intéresser permet de regarder le monde avec curiosité et un œil nouveau. On m'a souvent comparé à lui, à tort ou à raison. C'était une façon de souligner un peu cette lignée, même si je ne m'y reconnais pas toujours.

Tu parlais de s'attacher à ce qui est le plus trivial et en même temps il y a cette voix off qui est assez intello et référencée mais toujours en décalage.

C'est un peu comme la pellicule, qui donne un côté noble à l'image en filmant des choses triviales ou ingrates. J'aime bien le mélange des genres et l'idée de parler des choses « illégitimes » avec un ton sérieux. Je pense que j'aime autant la culture « savante » que de me moquer de celle-ci. Mais en même temps j'ai la volonté d'ennoblir les choses en en parlant de manière sérieuse. Je suis toujours pris dans cet entre-deux. Je veux aussi montrer le dérisoire de tout ça et me moquer d'une façon de parler qui peut être un peu snob, de gens qui se prendraient au sérieux pour parler de choses banales. C'est amusant d'avoir Eugène Green à cet endroit-là. Oui et je trouve qu'il a une voix très singulière que je voulais inscrire dans mon film. Eugène Green est un ami et un cinéaste qui a beaucoup compté pour moi et que j'avais d'ailleurs déjà filmé dans *En fumée*. Eugène a ce côté docte et quoique pointilleux pour la langue française. Il choisit les mots avec lesquels il parle et il a une grande culture savante. C'est quelqu'un qui a longtemps travaillé sur la langue ancienne et le théâtre baroque, ça m'intéressait donc de le mettre dans mon film pour réciter Ronsard mais aussi pour parler d'une réalité

qu'il ne connaît pas forcément. J'aime bien la rencontre de deux mondes qui normalement ne sont pas amenés à se rencontrer. On parle d'une réalité que je connais bien mais avec la voix de quelqu'un qui est complètement extérieur et qui, en plus, a un accent qu'on arrive pas vraiment à situer. Ça m'amuse de prendre des gens qui n'ont jamais vu ce territoire mais qui en parlent comme s'ils le connaissaient bien. C'est comme si le film était vu par un voyageur étranger, à la manière des Lettres Persanes. Comme ça, le regard voyage plus que si c'était un film banal, très ancré, avec un saintongeois qui parlerait des ronds-points.

Ton film a pour particularité de ne pas vraiment avoir de personnage documentaire. Pourquoi avoir choisi d'utiliser une voix off ?

C'est peut-être un emprunt que je fais au documentaire « institutionnel », avec un narrateur qui ne serait qu'une voix désincarnée. C'est une voix qui nous parle, on ne sait pas qui c'est. C'est quelque chose qu'on retrouve beaucoup à la télé, avec la voix d'un journaliste qui commente les images et nous indique comment les recevoir. C'est d'ailleurs pour ça, je pense, que c'est une forme qu'on retrouve moins dans le documentaire de création, les cinéastes se méfient du procédé.

Est-ce que tu veux ajouter quelque-chose ?

Je suis très content que Cinéma du réel m'adopte ! En plus, le film part de Paris, qui est la capitale centraliste par excellence. La France est le pays le plus centralisé du monde et Saintonge giratoire démarre avec l'idée que le rond-point est né à Paris ou, en tout cas, qu'il a trouvé sa meilleure incarnation dans la place de l'Etoile, qui serait ainsi le centre d'où partent tous les autres ronds-points. Donc je suis content qu'il fasse sa première à Paris : symboliquement la province revient à la capitale !

BRUNELLE LAPEYRE

à lire également sur le blog de Mediapart

